

Traité d'économie sociale
à l'usage
des malentendants

suivi de

L'encre
de la révolte

DU MÊME AUTEUR

L'ÎLE AUX CHIENS, Val-Arno, 1988.

UNE ÉPOPÉE COOPÉRATIVE DANS LE SIÈCLE, Scopedit, 1998.

UN SIÈCLE DE COOPÉRATION, Scopedit, 2000.

GÉOMÈTRES ET ARPENTEURS D'UTOPIE, Scopedit, 2002.

VOYAGE AU CŒUR DU FOOTBALL FRANÇAIS, Honnoizumi, 2002.

L'HISTOIRE DES SCOP DE PACA, Le Tiers Livre, 2004.

LA MÉMOIRE DE L'AVENIR, Scopedit, 2005.

LA TENTATION DE SAMAREZ, Le Tiers Livre, 2006.

FOOTBALL ÜBER ALLES, Le Tiers Livre, 2006.

TAXIS, PARIS SOLIDAIRES, Le Tiers Livre, 2007.

JULES RIMET, LA FOI DANS LE FOOTBALL, LE TIERS LIVRE, 2008.

LAURENT LASNE

Traité d'économie sociale
à l'usage
des malentendants

suivi de

L'encre
de la révolte

*Mais voici qu'il est l'heure de nous quitter pour aller,
moi vers la mort, vous vers la vie.
Qui, de vous ou moi, s'en va vers la meilleure affaire ?
C'est le secret de la divinité seule.*

Socrate

Ce livre est dédié à Dan,
homme de théâtre et associé de la coopérative in studio 4.

ISBN 978-2-9521951-7-1

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

© Éditions le Tiers Livre, 2009.
www.letierslivre.com

Traité d'économie sociale
à l'usage
des malentendants

AVANT-DIRE

*Chacun se resserre faute de confiance ;
c'est ce qui fait que ceux qui négocient sur le crédit,
comme font la plupart des marchands de Gênes,
ne font pas grand-chose.*

Dépêche du Consul de France à Gênes (1713)

Actions, obligations et confiance éventrées par les maquignons des marchés qui dansent avec les loups.

Lundi noir...

Bourrasque financière, tempêtes boursières, actifs toxiques circulants, globalisation de la défiance. Panique à *Main Street*. Totale déroute !

Mardi noir...

Le collapsus planétaire agit comme une immense pompe aspirante à englober la capitalisation des grandes places financières. Du jamais vu

depuis le krach boursier de 1929. En contrepoint, les travailleurs susurrent le lamento de leur charogne d'existence... avec toujours cette angoisse du manque d'oseille sous l'abat-jour des fins de mois ceinturées par les restrictions. Ça leur crée l'abîme, l'incompréhension avec les nantis. *Le vrai rideau de fer c'est entre les riches et les miteux... les questions d'idées sont vétilles entre égales fortunes* (L-F Céline).

Mercredi noir...

Janvier 2008, la perte de 4,9 milliards d'euros enregistrée par la Société Générale, due aux prises de position dissimulées d'un jeune fesse-mathieu... signe avant-coureur que les salles de marché s'apparentent à des cercles de jeu pour initiés... Le goût du jeu caractérise toujours une société dans laquelle se développe la spéculation. L'organisation de loteries, la pratique des paris étaient déjà très répandues dans la Hollande du XVI^e siècle qui donna son envol au capitalisme commercial. Spéculation, goût du jeu, à l'endroit et dans l'Anvers enfiévrée des brasseurs d'affaires.

Jeudi noir...

A force de spéculer sur la spéculation, d'inventer des modèles financiers mathématiques sophistiqués pour optimiser leur rentabilité, les joueurs ont fait sauter la banque. Le bingo a viré au chaos ! Pas de petits bras dans cette économie casino et sa martingale de cynisme. Une seule ligne de conduite: accu-

muler les gains. Rien ne freine la frénésie du lucre, pas même les pertes, car aucune perte n'a jamais guéri un vrai joueur de son vice.

Vendredi noir...

Lorsque les affaires sont florissantes, les faiseurs de projets capitalistes viennent nous démontrer que l'intervention de l'Etat est une hérésie. Mais pour peu que ça tourne vilain, les mêmes s'empressent d'expliquer qu'il s'agit d'une secousse naturelle dont la responsabilité incombe, non pas aux usufuitiers des jours fastes, mais à la collectivité, donc à l'Etat. Les mêmes, une fois la confiance revenue, reprennent à pleine voix la ritournelle de l'efficacité du modèle capitaliste qui fonctionne du tonnerre pour produire des richesses et se jouer des inégalités. *Le capitalisme domine le monde et fait danser nos hommes d'Etat comme des marionnettes sur un fil*, écrivait le sociologue allemand Werner Sombart en 1902.

Au bout du compte, *Business as usual* et le train-train libéral, avec ses rengaines de toujours : *travailler plus, pour gagner plus...* Interviewé par *Le Figaro*, Henri Schneider, le taulier de la sidérurgie du Creusot au début du XX^e siècle, roulait ses mécaniques : « L'intervention de l'Etat dans les problèmes ouvriers, très mauvais, très mauvais (...). Pour moi, la vérité c'est qu'un ouvrier bien portant peut bien faire ses dix heures et qu'on doit le laisser libre de travailler davantage si ça lui fait plaisir (...). »

On voit par là qu'en encaustiquant cet hédonisme au travail, nos gouvernants actuels le font briller en une simili-modernité qui s'accommode aussi du report, librement consenti par chacun, de l'âge de la retraite à soixante-dix ans...

Ah ! les beaux jours qui s'annoncent avec, sur le carreau, le peuple désargenté comme un vieux calice et emmuré dans la misère. Un pays n'est pas seulement ce qu'il fait, il se définit aussi par ce qu'il endure et tolère. L'enfer social est la face éclipsée du paradis fiscal. Dans l'argot du jeu, un tricheur se nomme un vautour. Voilà, nous en sommes-là : une économie de vautours gouvernée par les *saigneurs* de la finance.

**UNE CONFIANCE INTROUVABLE
ET DES LENDEMAINS QUI DÉCHANTENT**

La vertu rend impropre aux affaires.

Bossuet

Second Empire, novembre 1869 – Puisque les promesses de progrès social venaient de s’écrouler comme une pile d’assiettes, un groupe d’ouvriers parisiens décida de franchir le parapet du système capitaliste en créant une association où ils seraient leurs propres maîtres. Un acte de refus d’un monde où la *féodalité boursière a tout envahi*, comme l’avait noté Pierre Proudhon. Une révolte contre les veaux d’or de la finance qui croient connaître la fin du film.